JEAN RICHEPIN 1849–1926

Glose

Sur quatre vers de Maurice Bouchor.

Et cependant le vent d'automne,
L'inconsolable vent des nuits,
Poursuivait son chant monotone
Qu'il n'a pas achevé depuis.

Le vent du versant noir détone
Au manoir de mes cinquante ans,
Vent plus doux qu'un vent de printemps.
Et cependant le vent d'automne.

Vieillesse, ô semeuse d'ennuis,
Viens-tu déjà, par les bruines,
Soufflant de ta bouche en ruines
L'inconsolable vent des nuits ?

On chante, on festoie, on festonne,
Et soudain dans l'ombre on entend
Le vent qui, toujours sanglotant,
Poursuivait son chant monotone.

Rester jeune ! Je veux. Je puis.
Comme en l'autre saison si brève,
Mon cœur est encor plein du rêve
Qu'il n'a pas achevé depuis.

Et cependant le vent d'automne,
L'inconsolable vent des nuits,
Poursuivait son chant monotone
Qu'il n'a pas achevé depuis.